

Animations de Frédéric Back

Canada / 1987 et 1981 / 0h45 / animation / VF

SOMMAIRE du dossier

I Avant la projection

p. 1 à 2

II Présentation des histoires et pistes d'exploitation

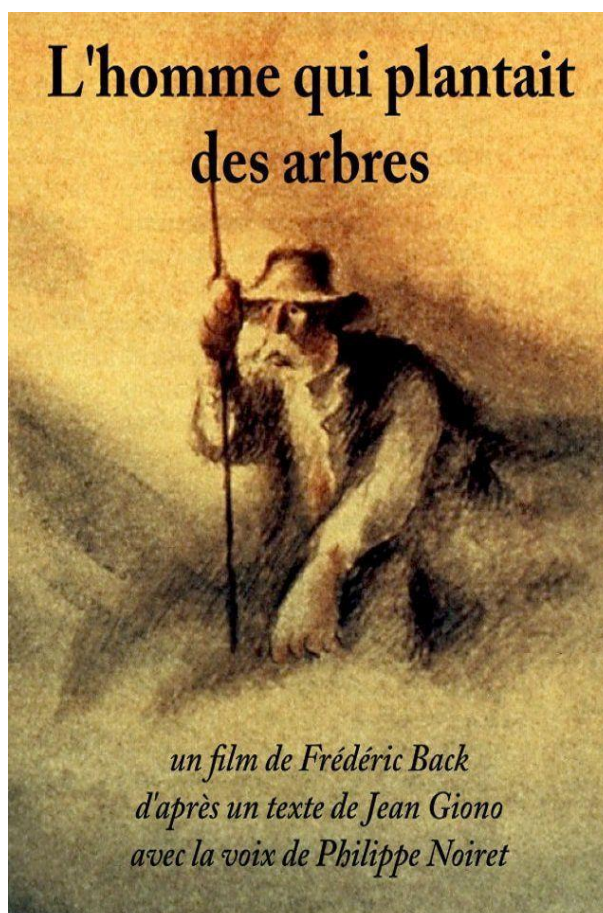
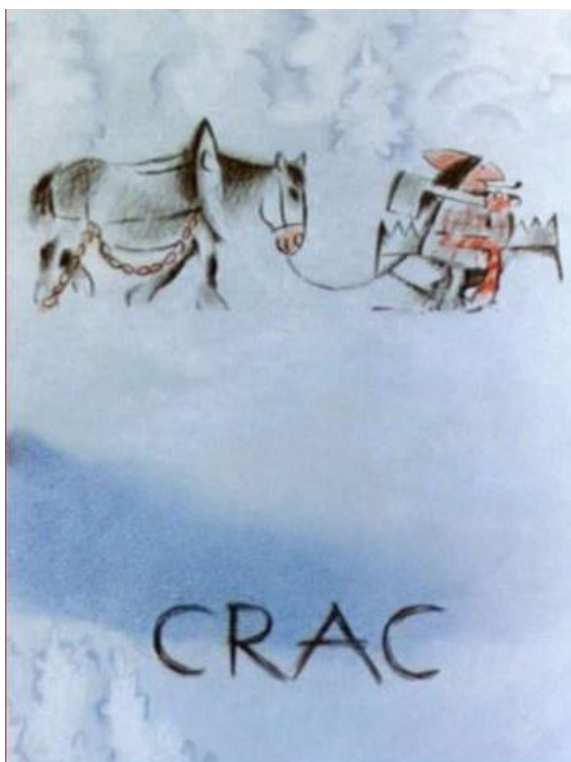
p. 2 à 6

III L'animation

p. 6 à 7

I AVANT LA SEANCE

1- Présentation des deux films



Ce sont deux films d'animation de Frédéric Back.

- L'histoire de Crac est celle de la fabrication d'une chaise à bascule, après coupe d'un arbre, et la vie de cette chaise dans une famille et après avoir été mise à la décharge.

- L'affiche de droite comporte, en haut le titre du film : L'homme qui plantait des arbres.

Au milieu, un homme, appuyé sur un bâton, porte un chapeau, un gilet. C'est un homme rural qui a l'air triste. En bas, on découvre le nom du réalisateur du film : Frédéric Bach, de l'écrivain du livre : Jean Giono, avec la voix de Philippe Noiret (voix off du film). Dessin à la craie.

2- Regarder la bande-annonce du film permet de voir les principaux personnages et de découvrir que c'est un film d'animation.

3- Consignes pour un bon déroulement de la séance de cinéma :

LES RÈGLES DU JEU

« Dans une salle de cinéma, il fait noir, l'image est grande, on entend bien, les fauteuils sont confortables et « je fais le vide » juste avant d'entrer : je ne suis ni à l'école, ni à la maison.

Dans un cinéma, on ne peut pas changer de film ou le prendre en cours de route et attendre la publicité pour aller faire pipi, on ne peut pas se déplacer, ni manger, ni boire, ni faire du bruit pendant le film...

Je peux rire, pleurer, avoir peur, être ému et ne pas tout comprendre du premier coup. Après la projection, j'évite les jugements brutaux et trop rapides. J'essaie d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris. J'ai absolument le droit de garder pour moi les émotions très personnelles que j'ai ressenties, et mon interprétation du film, même si ce n'est pas celles des autres. »

II PRESENTATION DES HISTOIRES ET PISTES

1 – CRAC (onomatopée pour le bruit de l'arbre qui tombe) 1981; 15 mn

➤ Histoire détaillée :

On entend une chanson canadienne (Marie-Gallinette). Dans une forêt enneigée, on voit un cerf, un lapin. Un homme, fumant une pipe, arrive avec une hache, une scie et un cheval. Il coupe un arbre et le scie. On voit le mot CRAC lors de la chute. Il coupe des planches, les rabote, cloue, visse et fabrique une chaise à bascule. Il la peint en vert.

Les cloches sonnent pour son mariage, c'est la fête : il y a de la musique et des danses (on voit des joueurs de violons). La mariée est dans la chaise à bascule. C'est une nuit étoilée.

Puis les saisons passent : semailles au printemps, moisson en été, orages en automne, neige et hiver. Un bébé est attendu. Après sa naissance, l'homme berce le bébé dans la chaise. Le bébé apprend à marcher, il joue dehors. La chaise est repeinte en rouge. Plusieurs bébés se succèdent. La femme chante : « Il pleut, il pleut bergère... » (Changement de dessins pour montrer la bergère et les moutons). Une bascule de la chaise est cassée, l'homme la répare. Elle sert à différents jeux : locomotive, navire, barque de pêche, maison, cheval de bataille, voiture, char ou traîneau lors d'un bal costumé. Elle est cassée. Elle est repeinte en jaune.

La femme a vieilli, elle est assise dedans. Lorsque le vieil homme s'assoit, elle se casse. Elle est jetée dehors, dans la neige. Une pancarte annonce : à vendre, puis vendu. Du temps a passé, la maison est remplacée par des immeubles : on voit par la fenêtre des images de personnes qui se balancent.

Une centrale nucléaire est construite et il y a des manifestations. La chaise est dans une décharge. Elle est emportée par le gardien d'une galerie d'art moderne. Le gardien s'en sert et tous les enfants font la queue pour s'y balancer à tour de rôle, pendant que les adultes s'interrogent sur l'art contemporain. A l'heure de la fermeture, la chaise se balance seule et toutes les œuvres d'art s'animent et on entend une musique identique à celle du mariage (violons, danses), qui s'interrompt lorsque le gardien allume lors de sa ronde de surveillance.

➤ Pistes d'exploitation :

- Résumer : Une chaise à bascule voit se succéder plusieurs générations d'humains et elle finit dans un musée. Frédéric Back pose la question de la disparition de la société traditionnelle au profit de la modernité.

- Raconter l'histoire de la chaise à bascule : sa fabrication, l'évolution de sa couleur, les jeux des enfants de la famille, les différents accidents survenus...

- Le travail du bois pour fabriquer la chaise : couper l'arbre, le scier, le découper en planches, raboter, couper, mettre des vis et peindre



- L'évolution de la chaise : la chaise accompagne la vie de la famille et sa couleur change. Lorsque l'homme la fabrique, elle est peinte en vert. C'est dans cette chaise verte que la mariée s'assoit. Puis un bébé est attendu : un berceau est fabriqué. Lorsque l'enfant apprend à marcher, la chaise est repeinte en rouge. Puis un pied est cassé par l'enfant : elle est réparée.



Puis la famille s'agrandit. La chaise est encore cassée : il y a un pied jaune et un pied rouge. Elle devient jaune. Quand la femme est vieille, la chaise a perdu de la couleur.



- Après avoir été jetée à la décharge, la chaise est récupérée par un gardien de musée d'art contemporain : la chaise est au milieu des toiles colorées et le gardien s'assoit dessus. Lorsque le musée ferme ses portes, la chaise à bascule se balance et cela anime les peintures. Les enfants forment une file d'attente pour se balancer dans la chaise.



- Mettre en relation avec les Arts plastiques :

- Dans le musée, il y a différents tableaux et même des œuvres modernes devant lesquelles les visiteurs s'interrogent : cela peut permettre d'évoquer les différents mouvements dans la peinture, en particulier l'art contemporain
- Observer les couleurs (en particulier lors des changements de saisons) et les dessins de cette animation.

- Noter la présence de la musique, des comptines : la première est celle de Marie-Galinette, puis Il était une bergère..., et lorsque les enfants jouent avec la chaise : Il était un petit navire... Ah mon beau château... Malbrough s'en va en guerre... La musique est de Normand Roger.

2- L'Homme qui plantait des arbres 1987, 30 mn

➤ **Histoire détaillée :**

Paysage de montagnes. Une [voix off] explique : Il y a bien des années, je faisais une longue course dans des hauteurs inconnues des touristes de cette très vieille région des Alpes de Provence, au moment où j'entreprenais une longue promenade dans ce désert de landes nues et monotones, vers 1200 à 1300 mètres d'altitude. Il n'y pousse que des lavandes sauvages. Je traversais le pays dans la plus grande largeur. Après trois jours de marche, je me trouvais dans une désolation sans exemple.

Je campais à côté d'un squelette de village abandonné. Je n'avais plus d'eau depuis la veille ; il me fallait en trouver. Les maisons en ruine, agglomérées comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il y avait dû avoir là, une fontaine ou un puits. La fontaine était sèche, les maisons abandonnées. Le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Il me fallut lever le camp.

A 5 heures de marche de là, je n'avais pas trouvé d'eau, ni l'espoir d'en trouver. : Partout la même sécheresse. Il m'a semblé voir, dans le lointain, une petite silhouette noire. Je me dirigeais vers elle. C'était un berger avec une trentaine de brebis. Le berger m'a fait boire à sa gourde puis m'a emmené à sa bergerie. Il puisait son eau d'un puits profond, muni d'un treuil. L'homme habitait une vraie maison en pierres, avec un toit solide. Ils entrent : le ménage est en ordre, le sol balayé. La soupe bouillait sur le feu. Il me fit partager sa soupe. Il ne fumait pas. Son chien était bienveillant. Il alluma une bougie te me proposa de passer la nuit, là. Le village était à 1 jour et demi de marche.

C'étaient des villages isolés habités par des bucherons fabriquant du charbon de bois. Les familles vivaient en vase clos : les hommes partant à la ville porter le charbon de bois et les femmes mijotant des rancœurs. La concurrence était sur tout : charbon de bois et banc à l'église.

Le berger verse des glands sur la table et sépare les bons des mauvais. Je proposais de l'aider mais il refusa et il tria 100 glands parfaits. Nous allâmes nous coucher.

Le lendemain, l'homme fait sortir ses moutons et les mène à la pâture. Avant de partir, il trempe le sac de glands dans un seau d'eau. Il prit une tige de fer d'1m50. Ils montèrent jusqu'à 200 mètres en hauteur et il fait des trous dans la terre avec sa tige en fer et plante un gland dans chaque trou qu'il rebouche ensuite. Il plante ainsi ses 100 glands. Il plantait des chênes ! Depuis 3 ans, il plantait de glands.

Agé d'environ 55 ans, Elzéar Bouffier, avait eu une ferme, avait perdu un fils, puis sa femme. Il s'était retiré dans la solitude avec ses brebis et son chien. Dans 30 ans, les chênes seraient magnifiques, si Dieu lui prêtait vie. Il comptait planter des bouleaux. Nous nous sommes séparés le lendemain. La guerre de 1914 démarra l'année d'après pour 5 ans : je connus les bombes et les champs de cadavres et eut une prime de démobilisation minuscule.

Je repris le chemin de ces contrées désertes. Il n'était pas mort et il était apiculteur de 100 ruches.

Le spectacle des plantations nombreuses était impressionnant : hêtres, chênes, bouleaux, saules, osiers, jardins fleuris...

Les chasseurs constataient le foisonnement de la nature. A partir de 1920, je lui faisais une visite tous les ans. Il avait perdu l'habitude de parler. En 1933, un garde forestier en visite, donna l'ordre de ne pas faire de feu dans cette forêt naturelle. En 1935, une délégation administrative examina la forêt et interdit de faire du charbon. En 1939, il y eut du bois de chênes coupé à cause du gazogène. Je l'ai retrouvé berger à 30 Kms de là, en juin 1945, à 87 ans. A Verdun, où il y avait 3 habitants au début, tout était changé : brise chargée d'odeurs, vent dans les forêts, vrai bruit d'eau dans les fontaines... De nouvelles maisons étaient construites, on voyait des légumes et des fleurs. C'était un endroit où on avait envie d'habiter. On voyait un retour de la jeunesse, des fêtes campagnardes. Un seul Homme a suffi pour faire surgir du désert le pays de Canaan.

➤ **Pistes d'exploitation :**

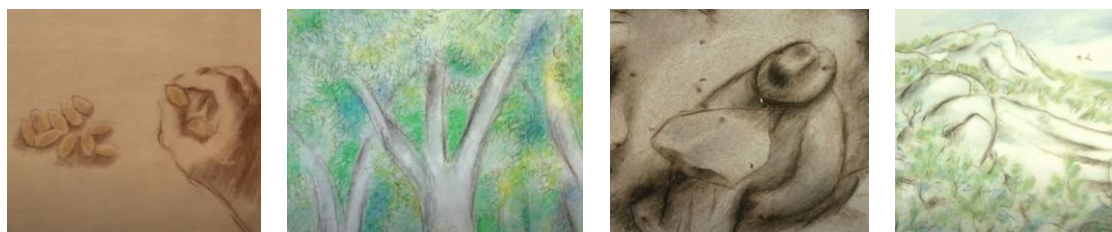
- Résumer ce récit dans lequel un seul homme a modifié la vie d'une région désertique, en s'obstinant à planter des arbres. Peu avant la Première Guerre mondiale, un jeune voyageur s'égare dans les hauteurs de la Haute-Provence. Il y rencontre un berger solitaire, Elzéar Bouffier, qui reboise en secret cette terre aride et inhospitalière, en semant des glands. Au fil des années, une forêt voit le jour et la vie reprend progressivement son cours

- Raconter l'évolution de cette région :

Des paysages arides et des villages abandonnés.



Il trie et sème des glands : les chênes ont poussé ; il devient apiculteur ; les paysages ont changé.



Des bouleaux, des paysages fleuris, de nouvelles maisons. Elzéard a vieilli.



Hymne à la nature et leçon d'humanité, L'homme qui plantait des arbres associe deux grands auteurs, tous deux empreints d'humanisme et d'écologie : l'écrivain Jean Giono et le réalisateur Frédéric Back.

Ce dernier, en recourant à une technique d'animation originale (dessins réalisés au crayon de cire) livre une adaptation fidèle et sublimement illustrée de la nouvelle de Giono.

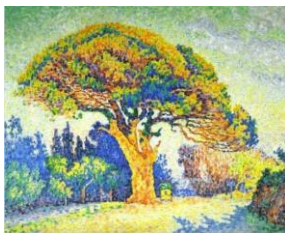
➤ La représentation des arbres

- Dans le film : Cf. images de l'évolution de la région
- Dans l'Art :

Klimt



Signac



2 interprétations de Mondrian



Van Gogh



Paul Ranson



Méheut



III L'animation :

➤ Le réalisateur :

Frédéric Back (né le 8 avril 1924 à Sarrebruck et mort le 24 décembre 2013, à Montréal au Canada) est un artiste peintre, illustrateur et réalisateur de films d'animation, de renommée internationale, surtout connu pour ses films Crac ! et L'Homme qui plantait des arbres qui ont reçu deux Oscars en 1982 et 1988.

Frédéric Back est né d'un père musicien percussionniste (timbalier) et d'une mère dessinatrice, tous deux alsaciens. Il grandit et étudie à Strasbourg, puis à l'école de dessin de la rue Madame à Paris. Il intègre ensuite l'École régionale des Beaux-arts de Rennes où il reçoit l'enseignement de Mathurin Méheut, artiste peintre et illustrateur. Cette rencontre marquera durablement Frédéric Back, au niveau humain et artistique. C'est à cette époque qu'il commence sa carrière de peintre.

Établi à Montréal en 1948, il a enseigné à l'École des Beaux-arts de Montréal.

Le cinéma d'animation est aussi pour lui un moyen pour transmettre son message écologiste et sensibiliser le public du monde entier aux causes environnementales qui lui tiennent à cœur.

Partout où ils sont présentés, ses films recueillent l'admiration du milieu du cinéma mais surtout celle du grand public qui y trouve des raisons d'espérer et des motivations à agir. L'Homme qui plantait des arbres suscite partout sur la planète des mouvements spontanés de citoyens qui se mettent à planter des arbres eux aussi, ou bien s'en inspirent pour des initiatives locales appropriées.

Jusqu'à la fin, Frédéric Back continue à dessiner et s'implique plus que jamais dans des projets reflétant les valeurs auxquelles il a toujours adhéré : la défense des animaux et de la nature. Membre fondateur de la Société pour vaincre la pollution (SVP) et de la Société québécoise pour la défense des animaux, il répond aux questions relatives au cinéma d'animation et à l'environnement, intervient dans les écoles, illustre des livres, crée des affiches et continue de planter des arbres.

C'est en 1974 que Frédéric Back découvre dans le mensuel Le Sauvage la nouvelle de Jean Giono « L'Homme qui plantait des arbres », écrite en 1953.

Il décide d'adapter la totalité du texte de Giono, sauf la localisation géographique précise pour en donner une portée universelle.

➤ La technique d'animation :

- **Avec des crayons de couleurs à base de cire, il dessine directement sur de l'acétate**, du cellulose dépoli, utilisé plutôt par les architectes et les ingénieurs. La surface granuleuse de ce transparent permet d'accrocher la matière grasse des crayons de couleurs et de rendre des effets de touches impressionnistes. Grâce à cette technique, Back travaille plus vite : il dessine et colorie en même temps. La transparence des supports acétate permettant de les superposer, contrairement à un dessin sur papier blanc, Back n'a pas besoin de redessiner le décor de fond à chaque fois.

Comme beaucoup de réalisateurs indépendants de courts métrages, Back aimait travailler seul, dessiner lui-même les décors de ses films et en assurer l'animation. Cependant, devant la charge de travail colossale que représenta la réalisation de L'Homme qui plantait des arbres, il accepta l'aide de Lina Gagnon, qui devint une précieuse assistante. Elle prendra en charge 2 000 des 20 000 dessins originaux qui composent le film.

- **L'animation est décomposée en douze images par seconde, sauf pour les mouvements rapides pour lesquels vingt-quatre dessins successifs sont nécessaires.** Les scènes de vent dans les arbres, où chaque feuille est animée image par image, donnent la mesure du tour de force accompli par Frédéric Back.

Le film aura nécessité cinq années de production, mais sa genèse, depuis l'idée initiale, se sera échelonnée sur treize ans.

- L'une des originalités de Frédéric Back a justement consisté à utiliser pleinement le " sautellement de l'image " pour casser la fonction de représentation et magnifier sa fonction poétique : à regarder de près sa technique, on se rend compte que seul un dessin sur deux ou trois est " net " tandis que les dessins intercalaires sont délibérément " floutés ". Il obtient ainsi un style qui lui est propre, la projection donnant aux personnages leur véritable épaisseur.

Le style de l'auteur, Frédéric Back, n'a rien à voir avec le cartoon traditionnel. Tout le début, monochrome, a la sobriété des croquis. Puis, les touches de couleur se multiplient à mesure que triomphe la fertilité. L'image devient alors une véritable toile impressionniste en mouvement. "

- Faire remarquer le trait très sombre du dessin dans la description de la Provence ; trait qui devient de plus en plus transparent pour accentuer le caractère sans pesanteur des personnages et le côté presque irréel de leur rencontre. La couleur apparaît peu à peu au rythme de la régénérescence pour aboutir à cette explosion luxuriante des couleurs complémentaires. Montrer les parallèles entre les peintres impressionnistes et l'auteur, par l'utilisation des couleurs vives et vibrantes.

➤ La bande sonore :

Tous les films de Frédéric Back sont sans paroles ou accompagnés par la voix off d'un narrateur. La musique y est essentielle à la dramaturgie. Depuis Illusion ? (1976), Frédéric Back travaille avec le même compositeur, Normand Roger.

Pour L'Homme qui plantait des arbres du fait de l'omniprésence de la voix du narrateur (Philippe Noiret), la musique, parcimonieuse, se fond avec le bruit du vent, les voix des humains, les cris des oiseaux, tandis que les bruits concrets accompagnent et illustrent le récit : bruits des pas, crissements des insectes, clochettes.

RESSOURCES : [L'homme-qui-plantait-des-arbres.pdf](#) ; dossier de 14 pages contenant des liens pour voir les 2 films ; un dossier pédagogique sur les 2 films ; des liens autour de la thématique de l'arbre ; d'autres liens pour des pistes pédagogiques.

Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53 ; Mai 2023.